

Chapitre 4

Première mission

Les semaines suivantes fut presque plus dur pour Taki. Réveillé à l'aube par la voix de Farnass – mais dormait-il jamais? se demandait souvent le garçon –, il se dépêchait de manger et avait à peine le temps de faire les courses avant 5h25. Il enchaînait sur de la plonge durant plusieurs heures, ressortait faire des courses pour le déjeuner. Puis il mangeait rapidement, retournait faire de la plonge, allait faire des courses pour le dîner, à nouveau de la plonge, dînait chichement, et tombait littéralement sur son lit ensuite, éreinté, les muscles des bras lui faisant mal.

Son problème majeur était que la vaisselle sale s'accumulait chaque jour plus vite qu'il ne pouvait laver, et qu'en conséquence les piles ne faisaient que s'accroître, menaçant chaque jour un peu plus de s'effondrer. Ce n'est qu'après plusieurs semaines, durant lesquelles il traversa des périodes de désespoir profond, qu'il acquit suffisamment de rapidité pour nettoyer la vaisselle un peu plus rapidement qu'elle n'était salie. À partir de ce jour les piles commencèrent à diminuer très doucement, même s'il sentait qu'il lui faudrait encore de nombreux mois pour totalement les résorber.

Après deux ou trois mois auprès de Farnass, il s'offrit le luxe de se reposer quelques heures un après-midi, et en profita pour explorer un peu Scorn, qu'il n'avait fait que parcourir à toute vitesse pour chercher les ingrédients.

La ville, entièrement entourée de remparts, était organisée autour d'une grande rue orientée nord-sud, à partir de laquelle rayonnaient plusieurs routes est-ouest.

Tout au nord se trouvait le grand port, avec ses nombreux bateaux aux destinations plus exotiques les unes que les autres. Il était séparé du reste de la ville par un poste de garde et un rempart.

La rue la plus au nord comportait, sur la partie ouest surnommée « rue des marchands », de nombreux marchands, de nourriture, armement, accessoires ; sur sa partie est se trouvaient des dispensaires, hôpitaux, une banque.

Sur la rue suivante se trouvaient, à l'ouest, le centre civique où se réunissaient les citoyens en cas de grande décision à prendre, la poste impériale, quelques boutiques, et surtout de nombreux temples qui donnaient à la rue son nom de « rue des Dieux ». Vers l'est la route était bordée de quelques maisons, d'ateliers divers, et se terminait par un poste de gardes par lequel il était possible de sortir de la ville – la seule sortie à part le port.

Puis venait Castel Scorn et la cuisine de Farnass, dans une zone boisée entourée de son propre rempart, avec un poste de garde pour y accéder – cependant comme partout ailleurs il était simple de passer. À l'est se trouvaient une église, le zoo impérial, et l'arène dans laquelle se déroulaient des combats de divertissement.

Enfin, le sud de la ville était principalement résidentiel, avec une auberge – celle-là même où Taki et son père avaient dormi il y a si longtemps – et peu de magasins.

Plusieurs puits permettaient aux habitants de se ravitailler. Un cours d'eau entraît par le rempart sud et aboutissait à un lieu où une magie puissante purifiait l'eau, la rendant propre à la consommation.

Il y avait ici et là des arbres, et les immeubles étaient très variés, de l'humble maison en bois au bâtiment massif en pierre.

De nombreuses races étaient représentées, de l'humain jusqu'au petit dragon en passant par les orcs et même des hommes-serpents.

Le lendemain, alors qu'il venait après le déjeuner de se remettre à la plonge, Farnass l'appela.

« Gamin, viens par ici, je vais avoir besoin de toi.

— Oui ? demanda Taki d'un ton interrogateur. J'arrive. »

Il termina sa pile d'assiettes, alla les déposer, puis retourna dans la cuisine proprement dite.

« Notre Roi vient de décider de faire un banquet ce soir, rien de très spécial, quelques centaines d'invités seulement. »

Taki grimaça en imaginant la quantité de nourriture qu'il allait lui falloir acheter.

« Par contre, continua Farnass dont le coin des lèvres souriait légèrement – il a sans doute deviné ce que je pense, se dit Taki –, sa Majesté désire manger un Sablé de Klako, dont il va me falloir les ingrédients.

— D'accord, répondit Taki d'un air intrigué, ne voyant pas ce qu'il y avait de spécial.

— Comme tu t'en doutes, à plat spécial ingrédient spécial. Donc prends Lipo qui te guidera jusqu'à la maison de Yavin. Tu me rapporteras la porte.

— La porte ? répéta Taki, un peu étonné.

— Oui, la porte. Tu ne peux pas te tromper, tu comprendras sûrement en la voyant.

— Mais... je ne peux pas prendre une porte comme ça, c'est du vol!

— Arrête de dire n'importe quoi, voyons, elle appartient à la cuisine, donc au Roi.

— Hein ?

— Arrête de poser des questions et file, tu vas finir par manquer de temps. »

Taki soupira intérieurement, pris Lipo sur la table d'écriture et sortit de la cuisine. Le temps était superbe, pas un nuage en vue.

« Bonjour Lipo, comment allez-vous ? demanda-t-il.

— Bien, gamin, merci. Prêt pour cette course ? répondit le parchemin de sa voix couineuse.

— Ma foi, il faut bien, mais que je sois pendu si je comprends ce que Farnass voulait dire.

— Ça, tu verras bien assez tôt. »

Taki sentit comme une pointe d'ironie à cette réponse, mais il renonça à argumenter plus, et suivit les instructions de Lipo.

Il se dirigea vers le sud, empruntant quelques rues sinueuses, puis arriva devant la maison de Yavin.

« Mais c'est une véritable ruine !, s'exclama-t-il.

— Tu t'attendais à quoi ? Un château peut-être ? »

La maison semblait en effet abandonnée : un jardin avec des mauvaises herbes qui n'avait pas été taillé depuis des années, plusieurs fenêtres brisées, des volets pendants, du bois vermoulu à perte de vue. La porte principale semblait ne tenir que par quelque miracle.

« Tout à fait un lieu où un fantôme pourrait habiter... », murmura Taki plus pour lui-même que pour Lipo.

Résigné, il s'approcha du portail du jardin qu'il ouvrit précautionneusement, et s'approcha de la porte principale.

« Excusez-moi, il y a quelqu'un ? », demanda-t-il.

Comme seule réponse, il entendit grincer des planches, quelque part dans la maison.

« Tu comptes attendre comme ça longtemps ? l'interpella soudainement Lipo alors qu'il se demandait que faire.

— Je ne vais quand même pas rentrer comme ça chez les gens, ça ne se fait pas, répondit Taki en se sentant rougir.

— Parce que cette maison semble habitée, peut-être ?

— Non. », répondit piteusement Taki, en se disant que Lipo commençait à avoir le caractère de Farnass – peut-être que plus celui-ci écrivait ses instructions sur le parchemin, plus Lipo acquérait sa personnalité.

Le garçon poussa doucement la porte, qui grinça horriblement mais ne s'effondra pas.

Devant lui s'étalait une pièce assez spacieuse, très sombre malgré la clarté extérieure. Une table poussiéreuse et ses deux chaises, quelques étagères vides ; au fond il apercevait sur la gauche un évier sous une fenêtre, et à droite un escalier.

Mais pas de porte.

« Cette fichue porte est à l'étage, évidemment. . . », grommela intérieurement Taki, qui se sentait mal à l'aise face à cette maison qui lui paraissait. . . bizarre ? sinistre ? décalée ? Il n'aurait su dire.

Il s'avança vers l'escalier, sentant les planches sous ses pieds se déformer – mais le plancher ne semblait pas trop pourri, et supporterait sans doute son poids, se dit-il.

Il grimpa les marches en faisant attention, arrivé à l'étage fit demi-tour et laissa l'escalier sur sa droite, avançant vers le fond d'un couloir où se trouvait une porte. Il la poussa doucement et inspecta la pièce. Quelques fenêtres sur le côté droit, une au fond, très peu de lumière toujours. Quelques tableaux sur les murs, deux petits meubles.

Et au fond, sur le mur à sa gauche, la porte.

Comme Farnass lui avait dit, il ne pouvait pas se tromper. La porte ne collait pas du tout avec le reste de la maison, d'une blancheur grisâtre mais bien plus claire que le bois sombre autour, et des dorures sur le tour.

Taki poussa un soupir de soulagement, rassuré d'avoir trouvé sans encombre. Malgré son appréhension il s'avança doucement vers la porte. . . et sentit ses cheveux se dresser sur sa tête.

Du bois émergeait doucement une forme blanchâtre, transparente, comme un visage avec deux points lumineux pour yeux et une vague zone sombre pour la bouche. Petit à petit la forme traversa le bois et continua à avancer lentement tout droit.

Paralysé par la peur, le garçon ne put que contempler ce spectacle – c'était clairement un fantôme, sujet récurrent de conversation, héros de nombreux contes d'horreur et d'histoires racontées aux enfants le soir.

L'apparition avança jusqu'au milieu de la pièce, et se tourna doucement vers Taki, qui sentit ses poils se hérissier sur tout le corps sans toutefois pouvoir bouger. L'apercevant, le revenant émit une sorte de gémissement, ouvrit la bouche – le garçon sentit comme un tressaillement le traverser, il s'entendit vaguement crier et perdit conscience.

« Pourquoi suis-je en train de courir ? », se demanda Taki en reprenant ses esprits.

Il secoua la tête, ralentit le pas puis s'arrêta. Il se sentait nauséux, son cœur battait à tout rompre, la sueur coulait dans son dos.

« Que...? »

Il s'assit lourdement sur le sol, ayant juste la présence d'esprit de ne pas rester au milieu de la rue.

Haletant, il tenta de reprendre son souffle. Soudain Lipo manifesta sa présence d'une voix moqueuse.

« Et bien, c'était un beau sprint, dis donc.

— Un...un fantôme... , murmura-t-il.

— Bien sûr. Qu'est-ce qui est choquant là-dedans ?

— Mais...mais...

— Tu as toi-même dit qu'un fantôme pourrait parfaitement habiter ici, pas vrai ?

— Oui, mais...

— Comme quoi tu as de la jugeotte.

— Je...Que s'est-il passé ? demanda Taki, renonçant à argumenter.

— Oh, rien de bien spécial, le fantôme a lancé un sort de peur, c'est tout. Très efficace, si j'en juge par ta vitesse en sortant de la maison. »

Taki réalisa soudain l'humour de sa situation.

« Me voilà en train de discuter avec un parchemin magique d'une rencontre avec un fantôme. Décidément ce n'est pas évident de devenir cuisinier avec Farnass. », conclut-il.

Il s'accorda quelques minutes pour finir de se calmer ; son cœur reprit son rythme habituel, la sueur sur sa peau et ses vêtements sécha. Il parvint à se relever en s'aidant du mur.

« Et comment suis-je supposé prendre la porte ? demanda-t-il à Lipo.

— Ma foi, un fantôme n'a pas trop de pouvoirs magiques, il ne peut que lancer ce sort de peur, et même pas en rafale, il lui faut du temps pour recharger ses pouvoirs ensuite. Tu as de la chance que ce ne soit pas un Spectre – il aurait une magie bien plus puissante et qui pourrait te tuer, là tu es juste bon au pire pour un sprint.

— Et pour parer le sort ?

— Ha ça...il te suffit d'éviter de se trouver face à lui quand il ouvre la bouche.

— Et il ne semble pas trop vélocé, donc je dois pouvoir le contourner quand il a lancé son sort.

— Tu n'es pas si bête que tu en as l'air, dis donc, tu as remarqué ce détail ! », s'exclama Lipo sur un ton que Taki jugea moqueur.

Lorsque Taki revient à la cuisine, bien plus tard – la nuit commençait à tomber –, Farnass l'accueillit avec humour.

« Ha, gamin, je commençais à croire que tu allais être en retard. Ce n'est pourtant pas sorcier, de transporter une porte ! »

Sans un mot le garçon, épuisé, posa la porte contre le mur le plus proche et se laissa glisser au sol.

À moitié endormi, les membres engourdis, il regarda le cuisinier faire de la place sur la table, poser un baquet sur une des extrémités, disposer – faire voler jusqu'à leur place plutôt, se dit-il – des crucifix sur le même bord.

Lorsque Farnass jeta la porte, d'un coup de baguettes, au-dessus de la table, la porte sembla comme frémir, resta en suspension quelques centimètres au-dessus des crucifix et se mit à suinter. Le liquide, judicieusement guidé par les croix, commença à s'écouler dans le baquet.

« Que faites-vous ? parvint à demander Taki.

— Je récupère l'ectoplasme de fantôme dont j'ai besoin pour ma recette.

— Donc vous saviez qu'il y avait un fantôme dans la maison ?

— Bien sûr, sinon pourquoi t'y aurais-je envoyé ?

— Vous auriez pu me prévenir, gémit le garçon.

— Et ça t'aurait empêché de rapporter la porte ?

— Je... sans doute pas, non.

— Tu vois ? Ce n'était pas la peine de te le dire. »

Taki maugréa intérieurement, mais dû reconnaître que Farnass avait raison. Puis une question lui traversa l'esprit.

« Pourquoi le fantôme reste-t-il dans cette maison ?

— Voyons, par définition un fantôme reste dans un lieu où il a des souvenirs. Et surtout les murs de la maison ont été enchantés pour qu'il ne puisse pas sortir. Précisément, il ne peut traverser que cette porte.

— Mais alors... réalisa soudain Taki, c'est vous qui avez installé la porte pour récupérer de l'ectoplasme ? »

Farnass se contenta de rire, et transporta le baquet, bien rempli, jusqu'aux fourneaux, puis se mit à faire la cuisine.

Taki resta quelques instants de plus contre le mur, puis se releva, entreprit de se faire à dîner, puis alla laver la vaisselle du jour.

Il allait monter se coucher lorsque Farnass le héla.

« Au fait, gamin, n'oublie pas d'aller remettre la porte à sa place demain.

— Hein ? répondit Taki, déjà à moitié endormi.

— Voyons, je peux encore avoir besoin d'ectoplasme, donc la porte est indispensable. »

Le garçon resta quelques instants silencieux, acquiesça, et entreprit de monter les escaliers. Il entendit, au loin, la voix de Lipo couiner.

« S'il te faut encore une dizaine de tentatives pour y parvenir, tu vas finir par trouver la porte lourde, à force. »

Farnass partit d'un grand rire.

Muettement, Taki continua à monter l'escalier et parvient tant bien que mal à rejoindre son lit.